

Bonsoir,

Je suis très heureux d'avoir été invité à coprésider cette soirée avec M. Godin, et j'aimerais commencer par vous remercier d'avoir pris le temps, malgré vos calendriers très chargés, de venir ici et de contribuer à une cause importante et louable.

Le thème de la soirée est « In Action for Endangered Wildlife » (À l'œuvre pour les espèces en péril).

« Espèces en péril » ...Voilà des mots qui suffisent à effrayer les dirigeants cris et qui attirent leur attention.

Les gens peuvent trouver étrange qu'on demande au grand chef de la Nation crie d'être coprésident honoraire d'une soirée consacrée à la protection de la faune. Après tout, la chasse est un aspect essentiel de notre culture. En effet, pour notre cérémonie des premiers pas, lorsque les pieds d'un enfant touchent la terre pour la première fois, les enfants sont habillés en chasseurs. À l'adolescence, nos héros sont les grands chasseurs de nos

communautés, et nous vantons les exploits de chasse de nos parents, grands-parents et ancêtres.

Une chose qu'un enfant cri apprend en regardant les grands chasseurs, c'est que pour devenir bon chasseur, il faut connaître les animaux.

Pas seulement connaître leurs habitudes... mais vraiment les comprendre et les aimer. C'est seulement quand vous les aimez, et que vous respectez leur intelligence et leur sagesse qu'on peut être dignes de recevoir ce qu'ils nous donnent.

C'est vrai que la faune contribue à notre bien-être lorsqu'on la capture. Mais, la faune fait partie intégrante de notre environnement.

En effet, que seraient les forêts d'Eeyou Istchee sans l'appel de l'orignal à l'automne, le martèlement des sabots du caribou en hiver, ou le hurlement du loup le soir ?

La faune et son habitat sont non seulement des éléments sacrés, ils sont essentiels.

J'ai été très ému, mais pas surpris, par une pratique établie par les médecins sur notre territoire, une pratique qui démontre que la protection de la faune n'est pas seulement une question de gestion, mais qu'elle a un impact profond sur notre santé.

Récemment, des médecins ont témoigné lors d'audiences publiques québécoises qu'ils prescrivent deux doses de médicaments contre l'hypertension artérielle aux personnes qui passent du temps dans la nature. Il y a la dose que les personnes prennent lorsqu'elles sont dans la communauté et il y a la dose plus faible qu'elles prennent lorsqu'elles sont dans la nature. La nature et la faune ont un si grand impact sur l'état physique des personnes, que le médicament contre l'hypertension serait trop fort si on ne prenait pas en considération leur impact.

Nous ne pouvons plus penser qu'il ne s'agit que de mots quand nous disons, « nous sommes en relation avec la nature et les animaux ».

Quand on parle d' « espèces en voie de disparition », nous ne devrions pas nous retirer de l'équation, parce que notre santé physique et notre bien-être sont en jeu.

Heureusement de nos jours il s'agit moins d'une lutte que d'établir et de créer des occasions où la Nation crie peut collaborer avec le gouvernement du Québec pour jouer un rôle significatif dans la gestion de la faune et le développement durable.

Cette phrase revêt une grande signification pour moi, parce que je ne crois pas que le développement, la protection de la faune et le mode de vie des Cris doivent s'opposer l'un à l'autre. En fait, s'ils sont bien planifiés, le développement et la protection de la faune peuvent avoir un effet positif l'un sur l'autre. Nous avons

des exemples de projets hydroélectriques et de sociétés minières qui ont permis de maintenir des écloséries d'esturgeons très productives, et qui ont créé un rôle de gestion pour les membres de la communauté, ce qui leur a permis de se sentir habiletés, au lieu de se sentir lésés.

La récolte sélective, le contrôle des incendies de forêt, la gestion des inondations à l'aide des populations de castors ont permis à mon peuple de manifester sa compétence en matière de gestion de la faune et de l'environnement.

Ce que nous faisons aujourd'hui et demain pour la protection de la faune est pour le bien-être de notre peuple. Permettre à toute espèce de disparaître ou de souffrir équivaut à voler l'héritage de nos enfants, de nos petits-enfants et des générations futures.

Je suis une personne optimiste et je sais que si les communautés autochtones et les gouvernements, par exemple les dirigeants cris et le gouvernement du Québec, collaborent, nous pouvons

protéger l'héritage de nos enfants en honorant la faune et
l'environnement dont la responsabilité nous incombe.

Miigwetch.